cadeaux qu'ils lui avaient préparés. On observa qu'ils se cabanèrent auprès du fort pour avoir plus facilement accès aux offices religieux et jouir de la société des Pères. " Il semble que l'innocence, bannie de la plupart des empires et des royaumes de l'univers, s'est retirée dans les grands bois où habitent les Attikamègues."

Les Pères Adrien Daran et Adrien Greslon, avec le Frère Noircler et un jeune Français du nom de Louis....., tous destinés aux missions huronnes, partirent de Québec pour les Trois-Rivières, le 24 juillet, en compagnie du Père Le Jeune et du Père Jérôme Lalemant, supérieur des jésuites. Le Père Gabriel Lalemant aussi désigné pour les mêmes missions, était déjà aux Trois-Rivières ; son nom figure au registre de la paroisse, le 22, avec celui du Père Jacques Bonin.

Le 30 juillet, tous ces missionnaires étaient réunis aux Trois-Rivières. Le nom du Père Daran s'y trouve ce jour-là ; celui du Père Greslon les 2 et 4 août, et celui du Père Jérôme Lalemant le 5—ce dernier, à l'occasion du baptême de huit Attikamègues dont " Louis... ouvrier des Pères," fut l'un des parrains.

Le Père Bressani étant de retour de Québec et la traite terminée, les Hurons (cinquante ou soixante canots) reprirent la route de leur pays, le 6 août. Avec eux s'embarquèrent les Pères Gabriel Lalemant (il subit le martyr, au printemps de l'année suivante, dans le même village que le Père de Brebeuf) Bonin, Greslon, Daran, le Frère Nicolas Noirclair, " neuf travaillants, le petit Louis... et deux autres enfants." Il est aussi fait mention d'une génisse.

Pour protéger ce convoi, M. de Montmagny accorda une petite pièce de canon et douze soldats, dont quatre à prendre à Montréal en passant. En tout vingt-six Français. Le voyage fut heureux et se termina au commencement de septembre. La plupart de ces personnes périrent, sans doute, lors du grand massacre qui eut lieu, quelques mois après, dans la région des grands lacs.

Un certain nombre de Hurons résidaient près des Trois-Rivières, depuis un an. C'était le prélude de cette lamentable émigration de leur race qui bientôt se répandit sur les Trois-Rivières et Québec, fuyant les coups des Iroquois et succombant toujours sans presque se défendre, tant son découragement était profond.

Le convoi parti des Trois-Rivières, en 1648, devait être, pendant nombre d'années, le dernier de ce genre qui se rendrait aux missions huronnes. Il en partit un ou deux en 1649, mais ils durent rebrousser chemin.

Le 9 août, M. de Montmagny et le Père Jérôme Lalemant étaient de retour à Québec. Restaient aux Trois-Rivières les Pères Buteux